

Question 1 : Pouvez-vous nous présenter votre parcours académique et professionnel?

J'ai fait mes études à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) en Science politique. J'y ai également réalisé ma thèse de doctorat, toujours en Science Politique au Centre d'étude de la vie politique (le CEVIPOL) sous financement du FNRS, le Fonds National de la Recherche Scientifique (un peu l'équivalent belge du CNRS en France).

Ma thèse portait sur l'étude comparée des discours de légitimation des plans d'austérité en Europe du Sud, en particulier en Italie et en Espagne, et des discours des chefs d'exécutif en fonction durant la crise de la zone euro entre 2010 et 2013 avec l'idée de montrer les mécanismes de dépolitisation à travers leurs discours, les contradictions qui étaient aussi générées par ces types de discours.

Tout cela m'a amené à étudier par la suite les réactions politiques qui sont nées de cette période d'austérité, de ce type de discours.

Mon parcours professionnel : à la suite de cette thèse, je suis allé en échange pour une année en tant que chercheur visiteur postdoctoral à l'Université de Cambridge sous la supervision du Professeur Christopher Bickerton.

Je suis ensuite revenu à l'ULB où j'ai exercé en tant qu'enseignant pendant un an avant d'obtenir des contrats de recherche successifs en étant toujours basé à l'Université Libre de Bruxelles au CEVIPOL, mais en réalisant des séjours de recherche notamment au City College de New York auprès du Professeur Carlo Invernizzi Accetti. J'ai aussi réalisé un séjour de quelques mois à l'Université Complutense de Madrid fin 2019, début 2020.

Actuellement, je suis toujours chargé de recherche, donc chercheur postdoctoral, financé par le FNRS au sein du CEVIPOL à l'Université Libre de Bruxelles, et en train de réaliser un séjour de recherche au CEE à Sciences Po Paris.

Question 2 : Sur quoi portent vos recherches actuelles ?

Je me suis intéressé après les discours d'austérité aux types de mouvements politiques qui sont nés en réaction contre ces discours et contre la dépolitisation des enjeux sociaux économiques en Europe du Sud, Podemos en Espagne et le Mouvement 5 Étoiles en Italie.

Dans un premier temps, je me suis intéressé à leurs discours, à leurs modes de communication, à leurs façons de former, d'articuler les identités politiques en privilégiant l'approche laclauienne (du nom d'Ernesto Laclau, grand théoricien argentin du populisme, du populisme de gauche en particulier).

Donc durant mes premières années postdoctorales je me suis intéressé à leurs conditions d'émergence et à leurs caractéristiques pour le dire assez largement et brièvement.

Ce sont des mouvements très jeunes qui sont en constante évolution.

Je me suis intéressé précisément à cette évolution en ajoutant un cas d'étude, la France Insoumise, qui dans une large mesure est comparable à un phénomène comme celui de Podemos en particulier.

Donc je travaille sur ces trois mouvements maintenant, sur la France insoumise, Podemos et le Mouvement 5 étoiles en mêlant analyse de leurs discours publiques et entretiens réalisés avec les militants et les cadres de ces mouvements et en m'intéressant en particulier à leur évolution sur les plans idéologique, organisationnel et stratégique.

Tout ça se situe dans le champ des études sur le populisme, qui est aujourd'hui un champ en plein essor depuis quelques années, depuis cinq, six ans.

En même temps, puisque je travaille aussi sur les modes d'organisation des partis, je m'inscris plus largement dans le champ d'étude sur les partis politiques et leurs transformations, qui est là aussi un champ d'étude bien banalisé en science politique.

Question 3 : Pourquoi avoir choisi Science Po et plus particulièrement le CEE ?

En allant réaliser des entretiens auprès des militants et des cadres de la France Insoumise, qui est l'un des mouvements que j'étudie, sur lequel je travaille, ma présence à Paris était véritablement requise bien qu'auparavant j'ai réalisé plusieurs entretiens en ligne, Covid oblige.

Le deuxième objectif était de rencontrer des personnes au sein du Centre d'Études Européennes et de Politique Comparée, de pouvoir bénéficier de leurs expertises soit sur le contenu (leur expertise sur un mouvement social, un mouvement politique particulier, un contexte politique spécifique) et aussi de leur expertise méthodologique en particulier les personnes qui maîtrisent les méthodes quantitatives au sein de ce centre de recherche.

L'idée était d'avoir un retour sur base de cela sur mes recherches en cours, et aussi sur mes projets de recherche futurs, d'explorer des liens de collaboration potentielle avec ces personnes.

Et de ce point de vu là, c'est mission accomplie, puisque j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreuses personnes à l'intérieur de ce centre de recherche. Je pense à Madame Florence Haegel, Nonna Mayer, Jan Rovny, Caterina Froio qui se sont tous et toutes montrés extrêmement disponibles et qui m'ont permis de me nourrir de ces approches méthodologiques et de ces expertises.